

SAINT MARTIN SUR LA CHAMBRE

-Appellations anciennes : parròchia Sancti Martini juxta Cameram 1270, sancti Martini supra Cameram au XIVE s., en 1729 indifféremment Saint Martin La Chambre ou Saint Martin près la Chambre. En 1738 Saint Martin La Chambre en Maurienne, et toponyme révolutionnaire de 1793 : Bujon.

Habitants : les ...

Population : 530 habitants en 1561, 365 en 1756, 411 en 1776, 391 en 1801, 413 en 1861, 334 en 1911, 286 en 1936, 354 en 1975 et 408 en 1982.

Altitude : 560 mètres.

Superficie : 469 hectares.

A 13 km de Saint Jean de Maurienne. Ancienne Province de Maurienne, mandement puis canton de la Chambre, judicature mage de Saint Jean de Maurienne, tabellion de la Chambre depuis 1697.

Diocèse de Maurienne du Moyen Age jusqu'à la révolution, puis de Chambéry et Genève (1802-1820), de Chambéry (1820-1825) et de Maurienne depuis 1825.

Hameaux et lieux dits : Chef lieu, Le Mollart, Montoudras, Montailier, Chamorand, Maisons puges, Colombin ou Colombier, La Côte, L'Echaillon, Les Moulins, Reverdy, Villette. Lieux dits : Le Moulin des Pauvres, l'Enclos, La Maison Brûlée.

Toute proche du chef lieu de canton, la commune de Saint Martin sur la Chambre, qui s'est appelée BUJON à la révolution, est traversée par deux torrents rapides et dangereux : le Bugeon, qui descend du col de la Madeleine et provoque d'importants glissements de terrain dans les prairies de Montailier (cent hectares qui reposent sur un sol schisteux), glissements tels que les limites de propriétés se sont déplacées de plus de vingt mètres entre l'établissement du cadastre sarde en 1729 et le

début du XX^e siècle, et le Merderel, qui descend du col de Valbuche, avec parfois des crues subites et dangereuses.

Elle occupe la rive gauche de la partie basse de la vallée du Bugeon et la base d'un contrefort de la chaîne des Alpes qui sépare la Maurienne de la tarentaise.

Le climat y est tempéré.

La paroisse de Saint Martin était tributaire de la seigneurie de La Chambre, qui l'affranchit en 1766 pour 4024 livres, de la chapelle Notre Dame de Pitié à Montdenis, et du Chapitre de la cathédrale de Saint Jean de Maurienne, qui la libérèrent de ses servitudes féodales en 1782. L'église dépendait pour sa part du Prieuré puis Collégiale de La Chambre.

Les nobles de Thovex eurent une maison au chef lieu : elle était en aval du jardin du presbytère, mais réduite à l'état de masure au début de ce siècle.

Au Mollard, où il y avait aussi une chapelle, la Maison BORRIVENT a dû être une dépendance du château de La Chambre à Notre Dame du Cruet, destinée à recueillir les redevances en grains, car il y avait dans un plafond une sorte de grand déversoir. Ses murs sont épais de plus d'un mètre. En 1401 Vuillerme de La Chambre reçut l'investiture pour cette maison forte, qui se confond presque avec les autres maisons du hameau, à présent.

L'église et les chapelles

L'église

L'église de Saint Martin sur la Chambre possède des parties antérieures à son agrandissement de 1630 et à la restauration de 1889 : en effet le chœur est encore éclairé par une fenêtre de style gothique flamboyant, malheureusement



L'église et le cimetière (cliché B. Baudouy).

occultée par le grand retable du maître autel qui date du XIX^e siècle, et dont le tableau, représentant Saint Martin patron de la paroisse, a été fait en 1830 par le peintre GUIGUE ou GUILLE. Ses autels latéraux sont dédiés au Rosaire et au Carmel, et à Saint Joseph.

Si à la chapelle Saint François de Sales à l'Echaillon il ne subsiste que quelques pans de murs, quatre autres chapelles, jalousement entretenues par les habitants des hameaux existent encore se sont :

- La chapelle Saint Joseph à la Côte

sur la route qui va de Montaimont à Saint François Longchamp.

- La chapelle Sainte Brigitte à Montailier

hameau qui tire son nom de sa forme de colline taillée presque à pic.

- La chapelle Notre Dame de Pitié à Villette

qui possède encore une ancienne statue de Notre Dame de Pitié, et vient d'être remise en état récemment.

- La chapelle Saint Antoine à Montoudras

Montoudras, c'est le hameau le plus "outré". Ses maisons étaient couvertes en chaume, mais il fut endommagé par un incendie en janvier 1858. A peine les toitures rétablies, un orage qui ravagea toute la vallée les redétruisit en 1859.

Le retable de cette chapelle date du XVII^e siècle, il est orné de colonnes torsées enroulées de roses. Ses chapiteaux, au lieu d'être composites comme ils le sont généralement en Savoie, sont de style corinthien. La toile centrale pourrait bien être dûe au pinceau d'un DUFOUR.

Du traditionnel au modernisme

Si proche que l'on soit du chef lieu de canton et de la route nationale, comme des champs de ski, Saint Martin sur la Chambre paraît à l'abri de toute agitation trépidante. Une coutume vieille de plusieurs siècles s'y est maintenue jusqu'à nos jours : l'aumône du Pain de Pâques. La commune possède en effet cinq parcelles de terre qu'elle loue sous réserve de recevoir le montant de la location en grains.

Le dimanche des Rameaux on choisissait par voie d'adjudication la personne du pays qui se chargerait de la fabrication du pain distribué le jour de Pâques à la sortie de la messe, le reliquat étant vendu aux enchères au profit de la commune. A la grande messe, le pain béni était distribué par les conseillers municipaux à toute l'assistance.

Septième du canton par sa superficie, 8^e pour le potentiel fiscal et 6^e pour son chiffre de population, comment évolue la commune ?

A Saint Martin la démographie est relativement stable depuis le début du XIX^e siècle : 391 habitants en 1801 et 354 en 1975, avec l'inévitable chute après la guerre de 1914-18. Parmi cette population on trouve 112 actifs, où dominent à présent les travailleurs de l'industrie (42%), suivis par les employés et cadres moyens (24,1%) pour 8% d'exploitants agricoles dont les propriétés dépassent rarement 5 hectares. Il y a donc eu ici, comme dans toute la basse vallée, un renversement des tendances, dû à la création des voies de communications, route nationale et voie ferrée en bordure de l'Arc, qui ont permis aux communes de descendre dans la vallée pour participer à l'essor industriel localisé dans le secteur de la Chambre, Saint Avre, Saint Rémy et Saint Etienne de Cuines, donc tout proche.

Mais qu'était la vie à Saint Martin, encore au début de ce siècle ?

Le climat tempéré permettait, en sus de l'élevage du bétail, la culture des



Détail du porche de l'église (cliché B. Bau-douy).

céréales et de la vigne. Il reste encore sur les côteaux quelques hectares de vignoble, issus de cépages greffés sur des plants américains, riparia et rupestris. Il n'y a plus de pacages collectifs, bien que l'on compte une centaine de bovins en 1980. Quant au travail de la terre, il était dur, car en raison des terrains en pente, tout devait se faire à la main. Il fallait remonter la terre dans une civière que l'on portait à deux du pied jusqu'au sommet du champ, le fumier était chargé dans des sacs de chanvre à dos de mulets. Ensuite on "s'accordait" avec un voisin pour pouvoir labourer à deux mulets. Le 10 juin avait lieu le grand rassemblement du bétail pour le départ à l'alpage, vers le col de la Madeleine, et les bêtes de Saint Martin retrouvaient leurs congénères de la Chambre, La Chapelle, Les Chavannes et Notre Dame du Cruet.

Saint Martin essaie d'allier les traditions et les conditions nouvelles de la vie actuelle.